

“ coutume de notre Ordre ; mais je constate à chaque instant
 “ que mon intelligence n'est pas proportionnée à la nourriture
 “ qu'elle reçoit.

“ J'ai reçu ce matin une *effigie* parfaite de S. Thomas.
 “ Je l'ai placée sur ma table, à côté de S. Vincent Ferrier, en
 “ le priant de nouveau de m'inculquer un peu de sa science,
 “ de son humilité, de sa pureté angélique. ”

“ Si comme vous j'avais reçu de Dieu cinq talents, man-
 “ dait-il encore à ses amis de la Propagande, je croirais de
 “ mon devoir strict de lui rendre, comme vous, le double de ce
 “ qu'il m'aurait donné. Non ! je n'ai pas une moindre ambi-
 “ tion et je compte ne pas enfouir sous terre l'unique talent
 “ que j'ai reçu du ciel. ”

Les théologiens doivent suivre aussi les cours d'Écriture-
 Sainte et de Droit Canon. Le fr. Routier étudiait la Bible
 et S. Thomas avec son esprit et son cœur. Il tâchait de se
 les approprier. Ce travail l'élevait continuellement à Dieu.
 Jamais il ne commençait son étude sans se mettre à genoux
 pour implorer le secours de la lumière divine. Avec quelle
 ardeur, avec quelle piété, il s'attachait aux articles de S.
 Thomas sur l'Incarnation ou sur le vénérable Sacrement de
 l'autel ! “ J'en suis enthousiasmé et qui ne le serait ! Oui, tu
 “ le dis bien, quelle simplicité et quelle élévation à la fois !...
 “ rien n'a donné à mon esprit d'aussi vives satisfactions que
 “ les vingt-quatre principaux articles de S. Thomas sur l'Eu-
 “ charistie. Pas de subtilités métaphysiques dans l'Ange de
 “ l'école, pas de distinctions à éreinter l'intelligence, pas de
 “ nuages jetés à dessein sur le petit rayon de lumière que
 “ projette la foi sur cet insondable mystère. ”

Notre excellent frère savait avec sa discrétion habituelle
 unir la vie active à la vie contemplative, l'étude à la piété, de
 manière que l'une fût toujours aidée par l'autre. Il ne lais-
 sait en retard aucun de ses exercices de piété ; sa lecture
 spirituelle, sa Vie de Saints trouvaient leur temps ; le saint
 Sacrement dans l'oratoire du noviciat recevait ses fréquentes
 visites. Vrai fils de S. Dominique, il n'aurait pas voulu pas-
 ser une seule journée sans déposer aux pieds de Marie la cou-
 ronne complète du Rosaire. Lorsqu'il marchait sous le cloître,
 j'ai toujours cru au mouvement de ses lèvres, qu'il disait le
 petit Office de la sainte Vierge, les jours où les rubriques dis-
 pensaient de le réciter au chœur avec l'office du jour. Comme
 le saint abbé de Clairvaux, il se demandait : “ Qu'es-tu venu